

**AVEZ-VOUS
EU LE TEMPS
DE VOUS
ORGANISER
DEPUIS
LA DERNIÈRE FOIS
QU'ON VOUS
A VUS ?**



COMPAGNIE
DESAMORCES

SOMMAIRE

LE SPECTACLE

Calendrier

Partenaires

Générique & Résumé

Notes d'intention

Etapas et matériaux de création

Extraits & photos

Revue de presse

Biographies

LA COMPAGNIE

Ethique & historique de la compagnie

Lieu de résidence

Fiche technique du spectacle

Contacts



**AVEZ-VOUS
EU LE TEMPS
DE VOUS
ORGANISER
DEPUIS
LA DERNIERE FOIS
QU'ON VOUS
A VUS ?**

UNE **CRÉATION** COLLECTIVE MISE EN SCÈNE PAR
THISSA D'AVILA BENSALAH

COMPAGNIE
DES AMORCES

DU 20 AU 31 JANVIER 2011

À LA MAISON DE L'ARBRE, 9, RUE FRANÇOIS DE BERGUE, MONTREUIL, M^e C^o DE CHAVALX



CALENDRIER

PASSÉES

CONFLUENCES - Festival Péril Jeune

> Les 22 et 23 octobre 2010 à 20h30 - le 24 octobre 2010 à 18h

MAISON DE L'ARBRE DE MONTREUIL (lieu de résidence de la compagnie 2009-2011)

> Les 21, 22, 23, 24 et les 27, 28, 29, 30 janvier 2011 à 20h30 les dimanches à 18h00

THEATRE DE L'ODEON - Festival Impatience organisé cette année avec le CENTQUATRE

> 10 juin 2011 à 20h et le 11 juin 2011 à 21h aux Ateliers Berthier

THEATRE NATIONAL DE BRUXELLES - Festival des libertés

> Le 25 novembre 2011

CCAS - Festival Contre Courant

> Le 16 juillet 2013

EN COURS / À VENIR

ESPACE LOUIS JOUVET, SCÈNE CONVENTIONNÉE DE RETHEL

> Saison 2014-2015 - 1 ou 2 représentations

...

PARTENAIRES DE LA CRÉATION



production Compagnie De(s)amorce(s)

avec le soutien de la Région Île-de-France (compagnie conventionnée au titre de la permanence artistique et culturelle), La Parole errante – résidence à La Maison de l'Arbre (Armand Gatti – Montreuil-sous-bois) et de la Spedidam

coréalisation Confluences



 île de France

 SPEDIDAM
les droits de l'interprète

CONFLUENCES


AVEZ-VOUS EU LE TEMPS DE VOUS ORGANISER DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS QU'ON VOUS A VUS ?

Une création collective mise en scène par **Thissa d'Avila Bensalah**,
d'après *Anarchie en Bavière* de R.W. Fassbinder*.
(*traduction de Christophe Jouanlanne) © L'Arche Editeur

Avec **Adélaïde Bon, Adrien Cauchetier, Gilles Geenen, Nadège Taravellier,**
Stanislas Siwiorek, Isabelle Woussen

Assistanat à la mise en scène : Eva Peysson

Dramaturgie : Sarah Cillaire

Musique : Mathieu Boccaren

El Pueblo (Sergio Ortega / Mathieu Boccaren)

Le pôle Sud (Louise Michel / Mathieu Boccaren)

Lumière : Manuel Desfeux

Scénographie : Julia Kravtsova

Régisseur général : Stéphane Trani

Vidéo : Julie Simonney

Collaboration chorégraphique : Anna Rodriguez

Costumes : Maria-Adélia et Alice Duval

Régie lumière: Leslie Sevensier

RÉSUMÉ



Un collectif de comédiens et comédiennes engagés politiquement se réunit autour d'un texte de Fassbinder, *Anarchie en Bavière*, pour élaborer une étape de travail qu'ils présenteront devant de potentiels programmeurs et financeurs.

Anarchie en Bavière, pièce de science-fiction naïve écrite sous forme de revue, raconte la liquidation de l'ordre établi par un groupe de révolutionnaires et les réactions qu'elle provoque dans la population.

Mais si les comédiens essaient de travailler de façon collective et démocratique, toutes sortes de dysfonctionnements vont entraver la possibilité d'obtenir une interprétation commune du texte : désaccords politiques, prises de pouvoir, rapports hommes/femmes, monopoles du savoir...

Comment résister à la tentation de reproduire des rapports de domination qu'on combat par ailleurs ?

Avez-vous eu le temps... ? met ainsi en scène les difficultés de l'engagement dans notre génération, telles que le manque de référentiel historique « positif », la difficulté de compter sur l'autre, sur le groupe, etc.

Un laboratoire du processus créatif qui questionne l'utopie, en friction constante avec l'actualité.

NOTES D'INTENTION

- **Comme colonne vertébrale** : Anarchie en Bavière de Fassbinder.

- **Comme volonté** : ne pas respecter la pièce au pied de la lettre, la faire exister aujourd'hui, l'interroger, partir de là... mais pour arriver ailleurs, avec comme seule promesse l'engagement de chacun/e à s'interroger sincèrement pour dresser une sorte d'état des lieux de notre génération, de ses tentatives...

- **La règle du jeu** : une troupe de 6 jeunes gens, hommes et femmes (nous, l'équipe, mais aussi, au-delà) se retrouvent pour répéter, monter la pièce Anarchie en Bavière ; mais ils vont s'interrompre plusieurs fois pour discuter des concepts, des questions abordés/ées, soulevés/ées par la pièce. Ces interruptions — que nous ne souhaitons pas évidentes (sorte de glissements faits de danse, d'improvisations, de musique ou d'extraits de textes...) — seront elles-mêmes l'occasion d'explorer la fragilité démocratique du groupe lui-même, et les rapports de force qui y règnent de manière (parfois) discrète mais pourtant bien présente...

Une tentative de parallèle entre la grande Histoire (la révolution fictive dont parle la pièce, mais aussi d'autres révolutions historiques, les raisons de leurs échecs...) et nos petites histoires. Interroger notre capacité à chacun/e d'être réellement porteur/vecteur de changement.

- **Notre processus de travail** : se rencontrer une fois par mois pendant un an, avant la période dite de répétitions, pour échanger, laisser infuser, lire, voire des films ensemble, les discuter. Une réflexion sur des textes (poétiques, politiques, historiques...) qui seront des points d'ancrages, des



invitations.

Une sorte de laboratoire de recherche qui vise à obtenir un maximum d'autonomie créatrice de chacun/e devant ce projet commun. Une tentative de cohérence devant ce propos collectif.

- **Notre désir** : interroger les notions d'engagement, de responsabilité, de lutte pour la survie comme obstacle au changement (?), de manque de référentiels historiques « positifs », de la difficulté

« (...) Un mythe c'est comme la bonne nouvelle.

Une fois qu'on l'a entendue, on ne peut plus l'oublier. (...) La nouvelle du socialisme, on ne peut faire qu'on ne l'ait entendue. Quand on a entendu une fois dans sa vie l'idée de la fraternité universelle, on peut dire qu'elle a été trahie, mais on ne peut pas oublier qu'on l'a entendue. »

Antoine Vitez dans **Antoine Vitez : un langage naturel**, article de la revue Europe, mars 1982

de compter sur l'autre, sur le groupe, des rapports de force de « la conscience occidentale, tributaire des notions d'oppression et d'autorité » (pour reprendre les propres termes de Fassbinder en introduction à Anarchie en Bavière), etc.

Evoquer ? Trouver ? Imaginer ou rêver « un chemin praticable vers d'autres rapports au monde, vers d'autres rapports sociaux ». Donner à voir de manière « poétique » (Enzo Cormann) ces interrogations.

Bref : une sorte de page (toile) blanche que l'on tâchera de remplir des questionnements qui nous seront les plus urgents autour de ces thématiques. Une création dont l'écriture se fera au plateau « avec » Fassbinder, mais aussi, et peut-être : Armand Gatti, le comité invisible, nous-mêmes, et pourquoi pas Enzo Cormann, Michel Deutsch, et bien d'autres, ou peut-être rien de tout cela...

Avec en tout cas : du chant et de la musique (comme lien entre hier et aujourd'hui, la musique sera citations d'hier mais aussi support original, compositions originales : tentatives pour trouver notre voix aujourd'hui), six comédiens au plateau, nos mots, nos corps, de la danse en collaboration avec la chorégraphe Anna Rodriguez (ou en tout cas du mouvement chorégraphié pour

évoquer autrement les prises de pouvoirs, les rapports de force desquels nous avons tant de mal à nous défaire, et qui prennent pourtant naissance dans nos corps, premiers territoires potentiels de pouvoir).

Ne pas oublier non plus d'où l'on parle : de la modestie de nos métiers d'artisans, mais aussi de la grande difficulté de son exercice aujourd'hui, comme sujet à part entière, mis en écho avec notre thématique.

Aiguiser nos « armes » pour essayer de retrouver le sens de notre « métier », du sens au changement aujourd'hui, ou du moins à une résistance que chacun/e trouverait à partir de son endroit...

Thissa d'Avila Bensalah
(ébauche d'intention - février-mars 2010)

NOTES (SUITE) D'INTENTION

Un jour j'ai entendu cette phrase de Gatti qui me traverse très souvent depuis :

« le théâtre n'est possible que par contradiction superposée de culpabilité ».

Faire le vœu d'une assemblée théâtrale avec tous les obstacles que cela représente à l'heure actuelle,

Le faire avec l'ambition d'un discours sur l'état de la cité,

Assumer l'écart entre cette envie de partage et la rencontre finale diminuée d'autant d'envies, de rêves, de prétentions et d'ambitions,

Pendant qu'on fait spectacle on ne fait pas politique, quoique...

Devant l'accélération de l'état des choses — du monde, de notre monde,

Du haut de cette précarité — monter une pièce de théâtre...(?), partager notre...colère ? ignorance ? passivité ?

À notre échelle alors que vous dire ? ... à part peut-être :

Chère spectatrice, cher spectateur,

Il faut se concentrer un tout petit peu au début mais ne t'inquiète surtout pas, après il y a de la danse, de la musique, une histoire d'amour, du clown, des nouveaux médias.

On se voit à la sortie ? (Enfin si tu es toujours dans les parages après 120 minutes).

Bon spectacle et surtout détendons-nous : la réponse c'est non, on n'a jamais le temps de s'organiser aussi bien qu'on le voudrait.

C'est l'intention et certains actes qui comptent.

(création, **janvier 2011**)

En octobre 2009, lorsque nous nous sommes réunis autour de ce projet (dont nous savions qu'il nous occuperait pendant de nombreux mois), nous n'imaginions pas que nous serions si bien rattrapés par la réalité, que ces questionnements étaient les mêmes ailleurs, partout de par le monde, et souvent autrement plus prégnants.

Nous n'imaginions pas non plus que l'une de nos interrogations initiales, celle du non-engagement de nos générations, serait aussi vite démentie. Qu'il est bon, alors, de remettre sans cesse l'ouvrage en friction vigilante avec cette « actualité », en espérant qu'elle puisse, entre temps, se frayer un chemin vers l'Histoire.

(reprise en **juin 2011**)

Thissa d'Avila Bensalah

ÉTAPES ET MATÉRIAUX DE CRÉATION

Tout au long de la création, l'équipe a rassemblé, dans un **blog dédié, certaines étapes de la création**. Il présente les matériaux supports de réflexions autour d'Anarchie en Bavière et de certaines périodes révolutionnaires mais aussi **la bibliographie et la filmographie** qui ont servis de base à ce spectacle.

Ce journal de bord de la création rassemble également les photos de plateau, **la bande annonce du spectacle**, sa revue de presse... etc.

<http://creationdesamorces.e-monsite.com/>



6.
Le grand Conseil de la révolution

GRAND PRÉSIDENT. Bon, maintenant, nous avons fait la révolution.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Oui, exactement.
THÉÂTRE AU MASCULIN. J'ai mal aux doigts de pied. Une brique m'est tombé dessus, là.
NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Montre. C'est drôlement enflé.
THÉÂTRE AU MASCULIN. Ça fait drôlement mal.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Je suis pas mal fatigué. Ce serait bien la révolution.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Je m'endors presque déjà.
GRAND PRÉSIDENT. Il faut faire un plan maintenant.
THÉÂTRE AU MASCULIN. Un plan !
GRAND PRÉSIDENT. Il faut que la vie se normalise.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Il faut d'abord faire venir des techniciens. Il faut transformer le fonctionnement de l'économie.
THÉÂTRE AU MASCULIN. Faire progresser l'automatisation.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Libérer la liberté.
GRAND PRÉSIDENT. Tout ça va être assez difficile.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Il faut libérer la conscience des gens.

81

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Tu dois faire un discours.
GRAND PRÉSIDENT. Ce n'est pas avec des discours que tu changes la conscience des gens. Les pauvres gens sont tributaires de la notion d'autorité, c'est tout. Maintenant, il n'y a plus d'autorité. Ça va devenir difficile.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Il faut que des transformations radicales interviennent.
GRAND PRÉSIDENT. Je vous prie de faire des propositions.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Bon, nous accordons la gratuité des moyens de transport.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Et des cinémas et des théâtres.
THÉÂTRE AU MASCULIN. De la télévision.
NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Des journaux.
NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU MASCULIN. Nous supprimons entièrement l'argent.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Ça va pas ?
THÉÂTRE AU MASCULIN. Quoi ? Le supprimer purement et simplement ?
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Comment vas-tu t'y prendre ?
THÉÂTRE AU FÉMININ. La mise en pratique, c'est une autre question.
GRAND PRÉSIDENT. Je demande qu'on mette aux voix la proposition du camarade Nouvel amour romantique au masculin. Alors, qui est pour la proposition du camarade, de supprimer l'argent ? La proposition est adoptée à une écrasante majorité.
THÉÂTRE AU MASCULIN. Il faut supprimer le mariage.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Le mariage ?
THÉÂTRE AU MASCULIN. Mais oui, bien sûr.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Bon. Je t'en prie.
GRAND PRÉSIDENT. Je demande qu'on mette aux voix

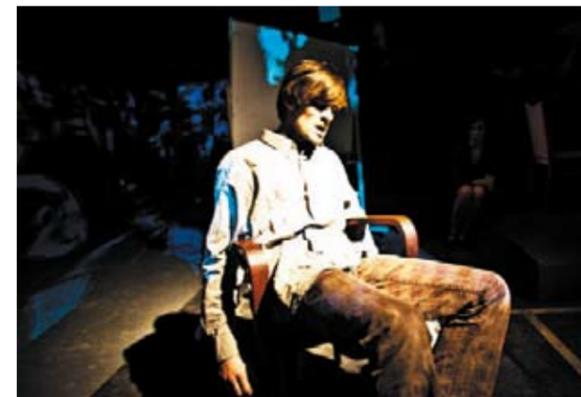
82

EXTRAITS

ANARCHIE EN BAVIÈRE RAINER W. FASSBINDER (SCÈNE 6)

la motion du camarade Théâtre au masculin de supprimer le mariage. La motion est adoptée par trois voix contre deux et une abstention. Je voudrais moi-même présenter une motion pour la suppression de l'ensemble des prisons et établissements pénitentiaires. La motion est adoptée.

BUREAUCRATIE NOUVELLE. Quiconque veut quitter le pays doit pouvoir quitter le pays.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Et quiconque veut entrer dans le pays doit pouvoir entrer dans le pays.
GRAND PRÉSIDENT. Motions adoptées.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Chacun doit pouvoir accéder librement à l'université.
GRAND PRÉSIDENT. Adopté.
NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU FÉMININ. Aux hôpitaux.
NOUVEL AMOUR ROMANTIQUE AU MASCULIN. Les lois.
GRAND PRÉSIDENT. Les décrets.
THÉÂTRE AU MASCULIN. Les ordres.
GRAND PRÉSIDENT. Il faut changer la conscience de l'individu, pour que la vie fonctionne.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Et si des crimes se produisent ?
GRAND PRÉSIDENT. Il faut alors définir d'abord ce qui est un crime.
THÉÂTRE AU FÉMININ. Le meurtre.
BUREAUCRATIE NOUVELLE. La contre-révolution.
GRAND PRÉSIDENT. Qu'est-ce que la contre-révolution ?
THÉÂTRE AU MASCULIN. La tentative de promulguer des lois et des décrets qui impliquent l'exploitation et l'oppression de l'homme par l'homme.
GRAND PRÉSIDENT. Bon, et puis ?
BUREAUCRATIE NOUVELLE. Et puis c'est tout.



83

Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?

Entretien avec Thissa d'Avila Bensalah, jeune metteuse en scène talentueuse, pleine d'humour et résolument féministe.



Thissa d'Avila Bensalah, metteuse en scène, fondatrice de Dé(s)amorce(s).

A Dé(s)amorce(s) dont vous êtes la fondatrice, l'art est conçu comme un vecteur de changement des rapports de domination. Comment votre dernière création s'inscrit-elle dans ce parti pris ?

Avec *Rév-olution*, j'ai voulu ausculter le fonctionnement de l'être humain dans l'action collective. Qu'ils soient artistiques, associatifs, politiques... Les groupes engagés dans des processus de changements politiques reproduisent en effet trop souvent les rapports de domination qu'ils combattent par ailleurs. Or, j'ai la conviction que tout changement profond commence par soi et nécessite notre vigilance sur les rapports de force que nous pouvons induire, parfois inconsciemment, parfois par négligence, au-delà de toutes nos velléités d'égalité et de démocratie.

Rév-olution met ainsi en scène six personnages, trois femmes et trois hommes, des artistes engagés politiquement, qui sont réunis pour monter une pièce de Fassbinder* : *Anarchie en Bavière*. A cette occasion, ils essaient d'adopter un fonctionnement démocratique au sein de leur groupe. Mais, toutes sortes de disfonctionnement, comme les prises de pouvoir des hommes, l'incapacité de dialoguer, les monopoles de l'intelligence... réduisent à néant ces tentatives et les empêchent d'arriver à une vision commune du texte.

Au sein de Dé(s)amorce(s), comment êtes-vous restés en cohérence avec vos convictions ?

J'ai constitué une équipe de vingt personnes - du régisseur aux comédiens en passant par une vidéaste, une drama-

turge, une scénographe et une compositrice - qui avaient envie de cosigner mon propos de départ. Ensuite, le processus de création a été collectif. Entre octobre 2009 et juin 2010, nous nous sommes réunis une fois par mois. Nous avons regardé des films, nous avons lu, nous nous sommes documentés sur les périodes révolutionnaires. A partir de ces matériaux apportés par le groupe, nous avons créé des improvisations, des mouvements chorégraphiés, des chants... En tant que créatrice, je suis attachée à la notion de transmission. Nous nous sommes donc approprié le passé, en le transformant et en l'interrogeant à partir des expériences de notre génération. Les chants révolutionnaires, par exemple, ont été recomposés avec des sons actuels. La même démarche a été appliquée aux autres supports : vidéo, musique, textes... Le spectacle s'est ainsi construit au fur et à mesure des répétitions, en prenant appui sur la pièce de Fassbinder, véritable plaidoyer pour une marche révolutionnaire dont le premier terrain devrait être la conscience des citoyens.

Car, selon lui, aucun changement essentiel n'a lieu si l'esprit reste tributaire de l'oppression. Cette position résonne évidemment à plein avec le travail de Dé(s)amorce(s) et, étant donné le thème de *Rév-olution*, j'ai voulu que chacun puisse amener qui il est, en toute honnêteté avec nos vécus. Il est d'ailleurs probable que des glissements s'opèrent entre les moments où les comédiens joueront un rôle et ceux où ils seront eux-mêmes. C'est ce qui fait de *Rév-olution* une aventure atypique et peut-être utopique.

L'impensé des révolutions est le féminisme. Comment votre *Rév-olution* le prend-il en compte ?

Anarchie en Bavière est l'histoire d'un groupe de révolutionnaires qui décrète l'anarchie du jour au lendemain. La pièce consiste ensuite en une série de tableaux qui dépeignent la réaction des Bavarois paniqués par le partage des biens privés. Des prostituées, notamment, s'offusquent de la disparition de la relation marchande dans la prostitution. Par ailleurs, la pièce

commence par le viol d'une jeune fille dont des soldats se rendent coupables, et se termine par le récit d'une agression sexuelle d'un homme sur un enfant. Les violences sexuelles et l'aliénation des opprimés sont des questionnements fortement présents chez Fassbinder. Ils seront aussi débattus sur scène par les comédiens de *Rév-olution*. Enfin, si cette expérience anarchiste reste inaboutie, c'est sans doute lié à l'exclusion des femmes du groupe des révolutionnaires. Je ne sais pas si Fassbinder avait cette dimension en vue. Mais une œuvre parle toujours au-delà de son auteur.

Propos recueillis par Clara Domingues

Du 22 au 24 octobre à Confluences
190 bd de Charonne Paris 20^e
En janvier à la Maison de l'arbre
à Montreuil
Résa : 06 62 32 12 67
et www.desamorces.org

* Fassbinder, auteur et metteur en scène allemand décédé en 1982.

« Anarchie en Bavière » de Fassbinder lacérée par l'actu

C'est pour l'Antitheater, la troupe qu'il dirigeait, que Rainer Werner Fassbinder a écrit « Anarchie en Bavière ». Une pièce en forme de revue qui traverse tous les registres, du grotesque au burlesque en passant par la parodie et j'en oublie.

On y voit un groupe de jeunes faire la révolution en Bavière (terre de tradition réactionnaire pour ne pas dire plus) et proclamer « L'Anarchie socialiste de Bavière ». Evidemment, tout se complique et ça discute dur.

La pièce est tellement invraisemblable que, tel un caméléon, elle s'adapte à l'actualité. Et quand on y voit un présentateur de média changer de discours mais non d'imposture d'un moment à l'autre, on songe à des révolutions comme en connurent il n'y a pas si longtemps l'Ukraine ou la Roumanie et on pense évidemment ces jours-ci à la Tunisie.

Un engagement frontal

Et tel est bien le propos des acteurs de la compagnie De(s)amorce(s) qui s'emparent de cette pièce pour mieux l'interroger et questionner ce qu'ils sont en train de faire au jour d'aujourd'hui. D'ailleurs leur spectacle porte un long et beau titre en forme de question : « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » Phrase entendue un jour ou l'autre par ceux qui ont, ici ou là, milité.

L'engagement est là, frontalement, dans le théâtre et son acuité, dans la vie et ses intempéries : cette pièce, on en fait quoi ? Et moi qu'est ce que je fais là ? Je joue quoi ? Et cette image, elle n'est pas un peu racoleuse ? Et mon désir de femme et d'actrice où je le situe ?

La vigilance, un théâtre de la vigilance, est aux postes de commande. Et son corollaire : le doute. Avec l'utopie en bandoulière. Quand un marchand des quatre saisons par son sacrifice met à bas un dictateur, l'utopie reprend espoir.

« Le sens de notre "métier" »

Autour d'une table (de travail), le spectacle ne cesse de mettre en jeu des scènes de la pièce pour mieux les interrompre par un questionnement intempestif où les tensions du groupe, les conditions de production, le rapport homme/femme et plus généralement tout ce qui tourne autour du pouvoir et de l'oppression, sont mis sur le tapis. Autant de scènes activées par un travail préalable intensif d'improvisations. Le chant unit les cœurs même brisés. Un fauteuil, dans une citation ironique de la télé-réalité, tient lieu de repli pour se mettre à nu.

« Aiguiser nos "armes" pour essayer de retrouver le sens de notre "métier", du sens au changement, aujourd'hui, ou du moins à une résistance que chacun/e trouverait à partir de son endroit... » écrivait au printemps dans une « Ebauche d'intention » Thissa d'Avila Bensalah qui signe la mise en scène de cette création collective réunissant trois actrices (Isabelle Woussen, Marion Harlez-Citti, Adelaïde Bon) et trois acteurs (Stanislas Siwiorek, Gilles Geenen, Adrien Cauchetier).

L'intention était bonne et le spectacle ne l'infirmait pas, au contraire. La troupe est en résidence depuis septembre 2008 à la Maison de l'arbre de Montreuil que dirige Armand Gatti.

Jean-Pierre Thibaudat - 20 janvier 2011

BIO- GRAPHIES

EQUIPE ARTISTIQUE

THISSA D'AVILA BENSALAH

Metteuse en scène

Après de **longs séjours à l'étranger** durant toute son enfance (Haïti, Sénégal, Liban...) Thissa d'Avila Bensalah s'installe à Paris à l'âge de 17 ans.

Elle entre au **Conservatoire d'art dramatique du 14^e** arrondissement de Paris, et intègre rapidement l'**École Supérieure d'Art Dramatique (ESAD - CNR de Paris) en 2002**, où elle travaillera avec Yves Pignot, Jean-Claude Cotillard, Jérôme Robart, Sophie Loucachevsky, Frédéric Constant ou Rafaëlle Minaert...

Elle complètera cette formation par **plusieurs stages de formation continue**, auprès de personnes aussi diverses que **Delphine Eliet** (ancienne comédienne de la compagnie Stanislas Nordey et fondatrice de L'École du jeu), **Anna Rodriguez** (ancienne danseuse de la Compagnie Maguy Marin), **Augusto Boal** (créateur de la méthode du théâtre de l'opprimé), **Jean Louis Hourdin** ou **Mathias Langhoff**.

Au théâtre, elle joue notamment dans : *Follement Gai d'André de Baecque*, mise en scène par Valérie Castel-Jordy (Compagnie de l'Explicite Songe 2002-2003) ; dans *Kids* de Fabrice Melquiot, mise en scène par Mélodie Berenfeld et explorera la méthode du théâtre de l'opprimé en participant à cinq créations de la compagnie *En Jeu* entre 2003 et 2006.

Dès fin 2004, elle décide de fonder la Compagnie De(s)amorce(s) pour créer un espace de recherche et tenter d'effectuer la synthèse de son parcours. Elle y travaillera d'abord sur une création originale : *Silences complices ?* (2005-2008), avant de mettre en scène *Le dit de l'impétrance* en 2009-2010, pièce inédite d'Enzo Comann et de créer *Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ?* en 2011.

Au cinéma, elle travaille avec **Michel Ocelot** dans *Azur et Asmar* (2006) et *L'invité aux noces* (2008), **Naruna Kaplan de Macedo** dans *Zoé* (2002) et *La Casa* (2005), et **Leyla Bouzid** dans *Chambres à part* (2008).

JULIA KRAVTSOVA

Scénographe

D'origine russe, elle fait des études d'architecte d'intérieur à l'**Ecole Boule** et se tourne ensuite vers la scénographie (les **Art Décoratifs de Paris - ENSAD**). En parallèle, elle travaille dans plusieurs spectacles au théâtre, *le Garçon Girafe* de Christophe Pellet (mise en scène de Julie Grimoud), *La Corde* (de et par Damien Mongin), *Baal* de Bertolt Brecht à l'Odéon et *Notre Terreur* (mise en scène de Sylvain Creuzevault de la Cie D'Ores et Déjà) à la Colline. Elle crée également la scénographie et la lumière d'expositions : *Julio Gonzalez* au Centre Pompidou, *Richard Wagner, regards d'artistes* à la Cité de la Musique, *Paris en Couleurs* et *Jacques Prévert* à l'Hôtel de Ville de Paris. Actuellement Julia travaille sur *Corps à corps* à la Cité des Sciences de Moscou et sur une exposition *Depardon* à la Cinémathèque Française. Elle collabore avec la Compagnie De(s)amorce(s) depuis *Le dit de l'impétrance* en 2008 - 2009.

SARAH CILLAIRE

Dramaturge

Formée au **Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse** et au centre Hippocampe (mime corporel), Paris, elle débute comme comédienne dans des pièces de Fassbinder, Dostoïevski, Shakespeare, Hugo sous la direction de Paul Berger, Didier Carette, Patrice Sow, Jean-Paul Zennacker. En parallèle, elle poursuit des études de lettres, russe et serbo-croate. Elle sera notamment chargée de cours en littérature comparée à l'Université Paris III de 2004 à 2007, **fondatrice du site de traduction Retors (www.retors.net)** pour lequel elle a co-traduit des textes de Vélimir Khlebnikov, Andrzej Stasiuk et Michal Walczak ; et devient également **collaboratrice pour Publie (www.publie.net)**, édition numérique de littérature contemporaine dirigée par François Bon. De 2009 à 2011, elle suit la **formation professionnelle en mise en scène et dramaturgie de Paris X- Nanterre** auprès d'intervenants comme Jean Jourdheuil, David Lescot, Eric Vigner, Dominique Boissel, Jean-Louis Besson, Sabine Quiriconi, Philippe Minyana, etc...

La critique [evene]

evene.fr ★★★★★ par Etienne Sorin

Le titre à rallonge renvoie à une phraséologie que les moins de 20 ans (30 ? 40 ?) ne peuvent pas connaître. « Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? » : ainsi parlait un camarade à un autre dans les années 70, en attendant des lendemains qui chantent.

La pièce de la compagnie De(s)amorce(s) s'inspire d'«Anarchie en Bavière», une œuvre de jeunesse de Rainer Werner Fassbinder, écrite après 68. Une série de tableaux qui montrent la réaction des Bavarois paniqués après qu'un groupe de gauchistes a décrété l'anarchie. 'Avez-vous...' met en scène une troupe d'acteurs aux prises avec le texte de Fassbinder et, donc, avec l'utopie révolutionnaire. La mise en abyme met ici à nu les rapports de force et de domination dans un groupe de militants qui prétend, justement, les supprimer.

Thissa d'Avila Bensalah, influencée par le Théâtre de l'Opprimé, signe la mise en scène de cette création collective où chaque comédien(ne) met ses tripes sur le plateau. On songe au travail de Sylvain Creuzevault sur 'Notre Terreur', vision subjective et chorale du Comité de Salut Public par la compagnie D'ores et déjà. Dans les deux cas, il ne s'agit ni de catéchisme marxiste ni de pessimisme réactionnaire mais d'un théâtre critique où le doute n'exclut pas le sens du combat.

Créé à la Maison de l'Arbre de Montreuil, dirigée par Armand Gatti, 'Avez-vous...' est présenté à Impatience, le festival de jeunes compagnies du Théâtre de l'Odéon. Un cadre parfait pour un spectacle qui ne parle que de l'impatience de la jeunesse face à un monde (théâtral) vieux et bourgeois.

Juin 2011

BIO- GRAPHIES

COMÉDIENS

STANISLAS SIWIOREK

Comédien et danseur

Après être monté à Paris en 2002, il commence une formation théâtrale entre 2002 et 2007 : trois années au **conservatoire du centre de Paris**, puis deux années au **conservatoire du Vème**. Parallèlement il fait ses premières armes en intégrant la Compagnie du hameçon pour la création de Kids de Fabrice Melquiot mis en scène par Mélodie Berenfeld (Prix Paris Jeunes talents 2004) où il rencontre Thissa d'Avila Bensalah. Il découvre aussi les grands auteurs classiques et joue Dorante dans les *Fausse confidences* de Marivaux, Trigorine dans *La mouette* de Tchekhov (Cie les yeux grands ouverts). Il s'essaye à de grands auteurs contemporains par des lectures de textes de Jean-Luc Lagarce dans le cadre du colloque Regards Lointains et de Philippe Minyana en présence de l'auteur. Parallèlement, dès 2004 il entame une **formation de danse contemporaine au conservatoire du centre** (1er arrondissement de Paris). Dès 2006 il intègre comme danseur la Compagnie des élans et est engagé en 2009 à l'Opéra Bastille dans le ballet le Roi Roger mis en scène par **Krzysztof Warlikowski**. Il est également aujourd'hui à l'initiative d'un projet de danse-théâtre avec la Cie contre-pied.

ADELAÏDE BON

Comédienne

Après une hypokhâgne et une licence de Lettres Modernes, Adélaïde Bon entre à l'ESAD (**Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris**) dirigée par Yves Pignot puis par Jean-Claude Cotillard. Elle y travaille notamment avec Sophie Loucachevsky, Hermine Karageuz, Christophe Patty, Pierre Cassignard, et Anne Marie Lazarini. Elle participe par la suite à différents stages : ceux d'Anne

Zenour du Teatro della Plogga (à Sienne), de **Pascal Luneau**, de **Patrick Pineau**, ou de **Delphine Eliet** (avec laquelle elle suit pendant trois ans un training à l'Ecole du Jeu). Au théâtre, avec la **compagnie InfraKtus**, elle joue entre 2004 et 2010 des textes de Copi, Schwab, Feydeau.... Elle joue également sous la direction de Sébastien Miro dans *Tristan Fantillage* (texte écrit par le metteur en scène), qui lui permet de sillonner la France pendant 3 ans dans la peau d'un garçon de 10 ans. Parallèlement, au sein de la **compagnie Les Livreurs** elle lit toutes sortes de textes littéraires dans toutes sortes d'endroits, et transmet le goût de lire à des collégiens et lycéens. Elle intègre la Cie De(s)amorce(s) en 2009. **Au cinéma**, elle a tourné dans une quinzaine de téléfilms avec des réalisateurs tels que **Jean Daniel Verhaegae**, **Denys Granier-Deferre**, **Bruno Garcia**, **Arnaud Salignac**, **Stephane Kurc** ou Luc Goldenberg.

ADRIEN CAUCHETIER

Comédien

Sorti de l'école du TNS en 2005 (ateliers dirigés par Claude Duparfait, Stéphane Braunschweig, Odile Duboc, Annie Mercier, Jean-Louis Hourdin ou Laurent Gutmann) il a ensuite **joué sous la direction de Dominique Pitoiset** (*Mort d'un commis voyageur* de Arthur Miller), **Laurent Gutmann** (*Chants d'adieu* de Horiza Hirata et *Les Estivants* de Maxime Gorki), **Claude Yersin** (*L'Objecteur* de Michel Vinaver) et **Emilie Rousset** (*Welkom John* d'Émilie Rousset).

Il participe par ailleurs à différentes créations des **compagnies InfraKtus**, **Babel95** et l'**Escurial** (*Angels in America* de T. Kushner, *La cantatrice Chauve* de Ionesco, *Les chevaliers Pillards* devant *Munich* de K. Valentin). Il a aussi mis en scène trois spectacles avec sa propre compagnie **Le Théâtre du sémaphore** : *Les veilleurs* - création collective en 2007, *Faut pas payer* de Dario Fo en 2008, et *Comment je suis devenu Yuri Gagarine* de Toma, en 2009. Il a aussi participé à deux stages dirigés par Olivier Py et Grégoire Ingold.

NADÈGE TARAVELLIER

Comédienne

Formée à l'**ERAC** (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes – Promo 10), elle y suit divers stages notamment avec Philippe Chemin et Jean Jourdheuil, Alain Gautré, André Markowicz, Angelo Savelli, Christian Rist, Youri Pogrebitchko, Alain Zaepffel ou Eugène Durif. Tout au long de son parcours, elle poursuit et approfondit sa formation de comédienne en participant à divers stages notamment avec les **Tg STAN**, **Delphine Eliet**, **Anne Zénour**, **Jean-Michel Rabeux**, **Etienne Pommeret** ou **Ana Rodriguez**. Depuis sa sortie de l'ERAC, elle travaille notamment avec **Jean-Pierre Vincent** dans *Le fou* et sa *femme ce soir* dans *Pancomédia* de Botho Strauss (In du festival d'Avignon / MC 93 de Bobigny) et *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce (Théâtre National de la Colline / CDN d'Orléans et de Savoie), **Youri Pogrebitchko** dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, **Alexandre Le Nours** dans *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas, ou **Stéphane Gasc** dans *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Elle joue également *Ysé* dans *Partage de Midi* de Paul Claudel, mise en scène par **Arnaud Pirault**, et collabore avec la Cie Sevilla, à 2 créations : *Donne-moi du feu* et *Khadija* vient à Paris de Miguel Angel Sevilla. Elle participe également à des lectures organisées par la Chartreuse Villeneuve-lez-Avignon sous la direction de **Jacques Rebotier** et **David Lescot**, et met en scène *Calme-toi Platonov !* en 2008, adaptation de *Platonov* de Tchekhov, spectacle produit par le Théâtre de l'Olivier à Istres. Parallèlement, elle développe des compétences de pédagogue et intervient régulièrement dans des stages ou des cours de théâtre en tant que professeure de théâtre.

ISABELLE WOUSSEN

Comédienne

Après une formation théâtrale axée sur l'interprétation et l'expression corporelle, aux **AMS** **et au conservatoire d'art dramatique du XIVe à**

Paris, elle complète tout au long de son parcours sa formation professionnelle auprès d'**Elisabeth Chailloux** puis de **Delphine Eliet**. Son parcours alterne entre différents univers qui parfois se mêlent, du classique au contemporain, des salles obscures à la rue en passant par la pédagogie. Comédienne pour les **compagnies Solo ma non troppo**, **À quoi je sers ?**, **Graines de Soleil**, **Le Chat Perché**, elle se forme à la manipulation d'objets et marionnettes dès 1999 et travaille avec les compagnies Le Théâtre de la Lune, Pierre Santini et Car à Pattes. **En 2006, la découverte du clown**, née de la **rencontre avec Éric Blouet**, se poursuit avec la création du collectif *Ces Gens Qui...* puis avec la compagnie Boublinki qui intervient au CHU de Rouen auprès d'enfants comme par exemple au théâtre Le Passage de Fécamp pour sa création *Belle Echappée*.

GILLES GEENEN

Comédien et musicien

Après deux ans de formation au **Conservatoire Royal de Liège (Belgique)**, il rejoint l'**Académie Théâtrale de l'Union à Limoges** où il suit une formation professionnelle pendant deux ans, alternant stages et pratique professionnelle auprès de metteurs en scène avec lesquels il travaillera ensuite, tels que **Christophe Rauck**, avec lequel il jouera dans *Le Révizor* en 2006-2007, ou **Matthias Langhoff** avec lequel il jouera en 2008-2009 lors de la création de *Maüser*, d'Heiner Müller, ainsi qu'en 2009-2010 pour la création de *Hamlet* de Shakespeare ou *En manteau rouge, le matin traverse la rosée qui sur son passage paraît du sang* à l'Odéon, dans lequel il joue le rôle de Laertes. **Également violoniste de formation**, il s'ouvre depuis quelques années à d'autres instruments, moins traditionnels et compose pour le théâtre (composition de la musique d'un spectacle de Nô, qu'il interprète aussi en tant que comédien, en collaboration avec Marc Barnaud, du spectacle *Maüser* de Matthias Langhoff, ainsi que *Les 2 Nobles Cousins* mis en scène par Sara Llorca au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Il est également **actif dans plusieurs groupes de musique en France et en Belgique** (jazz, jazz-manouche ou traditionnel des Balkans, rap (notamment pour le groupe La Canaille), etc...

ÉTHIQUE ET HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

- INTERROGER LES FORMES DU THEATRE,

ses possibilités, ses dispositifs, autant que les lieux où il peut advenir, ou les assemblées théâtrales qu'il peut contribuer à créer.

- FAIRE UN THEATRE QUI NE SOIT INFEODE A AUCUN DISCOURS PARTICULIER,

ni à aucune identité collective majeure (ce qui annihilerait nos identités multiples, mais aussi la part de doute, d'insolite, de découvertes et de vertige que nécessite tout acte artistique). Préférer, pour cela, les notions de cultures mineures, de rhizomes, de solidarités, de réseaux.

- FAIRE UN THEATRE QUI REFLECHISSE SUR LE MONDE,

notre monde, avec des fondements, des convictions, une pensée.

- CONCILIER THEATRE, VIVANT ET ENGAGEMENT,

dans tous leurs croisements, configurations et conflits possibles. Être vigilants, pour cela, à conserver la vitalité du processus de création, sa pertinence, son ancrage, sa capacité émancipatrice.

- FAIRE DE NOTRE THEATRE, UN OUVRAGE QUI FAIT SENS AUJOURD'HUI,

en se donnant les moyens de penser à partir du présent, de ce que nous avons en commun et de ce qui nous sépare maintenant. S'autoriser ainsi à repenser le monde avec nos sensations, nos corps, notre h(H)istoire.

- DONNER A VOIR LES VERITABLES SOLITUDES QUI NOUS GUETTENT TOUS/TES,

et que nous nous efforçons de ne jamais voir : celles des exclus, des vieillards, des clochards, des invisibles, des insurgés, des étrangers, de bien des femmes encore... En somme : de nous. En être le reflet, en débusquer la beauté et le drame, la force et l'injustice, le souffle de vie. S'autoriser à le faire parfois avec humour, jubilation.

- NE PAS OUBLIER DE PENSER AUSSI LE THEATRE A PARTIR DE SA VACUITE.

Créer en ayant conscience de notre caractère mortel, et en y puisant de la liberté, de la joie, et non du drame : « La mort dont je te parle n'est pas celle qui suivra ta chute, mais celle qui précède ton apparition sur le fil. Veille de mourir avant que d'apparaître. Il s'agit (...) de la solitude mortelle, de cette région désespérée et éclatante où opère l'artiste. » (Jean Genet in Le funambule)

C'est un chemin que nous savons long, mais que nous mènerons avec la vitalité joyeuse de « faire sens », de faire « ensemble », en partageant nos joies, nos peurs, nos convictions, nos maladresses, nos aspirations, nos désaccords, et nos rencontres.

Thissa d'Avila Bensalah

Créée en 2005, la Cie De(s)amorce(s) a effectué, de 2008 à 2011, une première résidence de quatre ans à la Maison de l'Arbre de Montreuil (lieu international de création dirigé par Armand Gatti). Grâce à cette implantation, elle a pu développer sa recherche artistique, trouver un axe spécifique d'exploration tant sur le fond que sur la forme, mais également créer un lien plus approfondi avec des citoyens-nnes, publics de Montreuil et d'autres horizons.

Aujourd'hui, et depuis le début de la saison 2012-2013, nous sommes en résidence de longue durée dans la récente « Fabrique Artistique » de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard (à Neuilly-sur-Marne).

Concernant le premier volet de notre activité, la création artistique, notre travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire.

Notre activité principale est la création théâtrale, mais notre recherche dans le domaine du spectacle vivant n'exclut pas de passer par la musique, la danse contemporaine ou des œuvres audiovisuelles (vidéo, documentaires...)

Jusqu'à présent, nous avons choisi de privilégier des créations originales et des écritures contemporaines. Notre projet artistique veut raconter comment vivre ensemble aujourd'hui sans oublier ni la beauté, ni les malheurs du monde. Comment batailler pour ouvrir de nouveaux espaces d'expressions ? Comment garder l'énergie de l'insolence artistique quand tout converge à nous lisser, à gommer les spécificités.

Pour cela, notre recherche s'appuie énormément sur l'improvisation, l'écriture au plateau, ou d'éventuels frottements entre matériaux réels, « documentaires » et dramaturgie de textes dramatiques. Nous inscrivant également dans une démarche cherchant à allier art et émancipation, nous animons constamment, et par choix, des ateliers artistiques et d'éducation populaire, dans le souci d'avoir toujours un ancrage dans le réel en tant qu'artistes, d'être en dialogue constant avec notre société. En plus d'un dispositif de « portes ouvertes » à nos répétitions que nous essayons parfois de mettre en place avec nos partenaires d'ateliers, dans l'intention d'accompagner différemment leur regard de spectateur, de les écouter, et de s'enrichir à notre tour à leurs côtés, nous souhaitons permettre à ce spectateur de devenir également « spect-acteur » (Augusto Boal) de sa propre vie.

Pour cela nous utilisons notamment les nombreuses techniques, souvent méconnues ou galvaudées, du Théâtre de l'Opprimé, et animons également des ateliers d'écriture et de lecture à voix haute. Ce travail est en constante évolution, comme notre recherche en tant qu'artistes, et pour cette raison nous ne nous limitons pas uniquement à ces techniques, mais ces dernières viennent souvent nourrir le matériau de nos créations.

KIDS 2008-2009 de Fabrice Melquiot

En mars 2009, nous avons choisi de commencer notre résidence à la Maison de l'Arbre en «hébergeant» une reprise de *Kids*.

Ce spectacle, créé en 2004-05, a connu un grand succès et une tournée pendant trois ans (Théâtre Sylvia-Monfort, Avignon,...).

Cette reprise a été décidée comme hommage exceptionnel au premier geste affirmé d'une jeune metteuse en scène si vite disparue : Mélodie Berenfeld. Comme continuation de ce geste, de cette recherche artistique, qui est la nôtre. Comme revendication d'une écriture d'aujourd'hui: celle de Fabrice Melquiot. Mais aussi comme acte de résistance à la mort, à la guerre, à leurs conséquences. Sarajevo, premier jour de paix, huit orphelins avancent vers l'espoir de recommencer à vivre.

Après une série de dix représentations à la Maison de l'Arbre de Montreuil, la pièce a été reprise en mai 2010 au Théâtre du Préau - Centre Dramatique Régional de Vire (Région Basse-Normandie-14).

«Kids : une mise en scène d'un bel instinct, et des acteurs talentueux : (...)
L'émotion que nous tendent ces Kids tient d'ailleurs beaucoup au talent des jeunes comédiens à mettre quasi en surimpression cette profonde brisure de leur être et cette fraîcheur qui, presque malgré eux, les emplit. Cette ferveur encore.»
Aude Brédy - L'Humanité (Avignon 2004)

«Deux troupes composées de très jeunes gens, prennent ce texte avec une même énergie, pour des spectacles incisifs.(...) La seconde propose une recherche plus musicale, émouvante et étonnamment mature, presque roublarde. Les deux spectacles attestent que le jeune théâtre est une scène aujourd'hui très vivante.»
Antoine de Baecque - Libération (Avignon 2004)

«On ne sort pas de cette pièce indemne et c'est là son plus grand mérite (...). Il résulte que ce Kids fut une des perles les plus singulières du Festival off d'Avignon. Il est une giflette de beauté comme on en reçoit de moins en moins.»
Mathieu Lecocq - «Coup de coeur» de théâtre-enfants.com (Avignon 2004)

LE DIT DE L'IMPÉTRANCE, 2009-2010 d'Enzo Cormann

En 2006, une rencontre avec l'auteur contemporain Enzo Cormann débouche sur l'écriture d'un texte pour la Compagnie De(s)amorce(s), *Le Dit de l'Impétrance*. Ce projet a bénéficié d'une résidence de création au Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine/Cartoucherie de Vincennes, et a été joué sur notre lieu de résidence (La Maison de l'Arbre) ainsi qu'au Lavoisier Moderne Parisien (dans le cadre du Festival Au Féminin organisé depuis 10 ans par la Compagnie Graines de Soleil, dans le quartier de la Goutte d'Or).

Le Dit de l'Impétrance met en scène une comédienne en situation de casting qui s'interroge intérieurement sur les méandres de son métier et une autre jeune fille, son «alter ego», qui, elle, se questionne sur le sens de sa vie. Ces deux sujets étant amenés à se confronter.

«Le commerce de l'art, sous couvert d'offrir des représentations révisées du monde, participe à plein des processus d'aliénation qu'il prétend par ailleurs dénoncer : division sociale du travail, réification, marchandisation des échanges, carriérisme, chantage à l'emploi et asservissement des corps sont, parmi bien d'autres prédatons, au menu de l'aventure artistique (...).» Enzo Cormann

«Comme dans *Quartett* de Heiner Müller, d'après *Les Liaisons dangereuses*, désir, amour et haine forment un filet dont il est impossible de s'échapper. L'écriture de Cormann ressemble à celle de *Quartett*, tout en remplaçant le cynisme par une musique plus douce.»

«Thissa d'Avila Bensalah (...) dans la belle scénographie signée Julia Kravstova, fait surgir le discours sous-jacent, celui de la femme objet en lutte avec la machine, une approche non pas du vertige mais de la peur du vertige.»
Thomas Hahn - *Cassandra* (Mars 2010)

LIEU DE RÉSIDENCE

Une fabrique artistique créée et dirigée par la compagnie Vertical Détour

La fabrique artistique des Anciennes Cuisines est un lieu de création artistique pérenne à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis). Elle est dirigée par la compagnie Vertical Détour, fondée en 2001 par Frédéric Ferrer et en résidence à l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard depuis 2005.

Les objectifs de cette fabrique sont :

1. accueillir des artistes en résidence et leur offrir le temps et l'espace nécessaire à la réalisation de leurs projets de création
2. présenter publiquement aux Anciennes Cuisines les projets artistiques développés ici, avant leur diffusion extérieure
3. proposer aux patients, à leurs proches et aux personnels de l'hôpital des rencontres avec les artistes en résidence et des activités culturelles et artistiques mises en œuvre à leur intention
4. offrir un lieu d'échanges et de partages artistiques et humains, entre l'intérieur et l'extérieur de l'hôpital
5. questionner l'hôpital et la création, et inversement (et les héritages, naturels, historiques, culturels, architecturaux, particulièrement riches à Ville-Evrard).

FICHE TECHNIQUE DU SPECTACLE

Durée du spectacle : 1h40 sans entracte

Jauge : 400 personnes maximum (à négocier en fonction de la salle)

Spectacle frontal

Ouverture : 8m minimum

Profondeur : 7m minimum

Hauteur sous gril : 5,5m minimum

Prix de Cession : 6000 HT (5000 HT à partir de 3 représentations)

AMENAGEMENT DU PLATEAU :

- Lino peint de 5,5m de profondeur en 3 lats de 4m, 2m et 2m de large. A fixer à l'aide de bande double face sur le plancher du théâtre. Tapis calé au ras nez de scène/ pieds spectateurs, de façon à laisser au moins 1,5m libre à l'arrière du plateau.

NB : Prévoir 2 rouleaux de bande adhésive double face. (40m linéaire) et scotch tapis de danse noir (même quantité) pour protection plancher théâtre.

- Plateforme en bois peint de 4m de largeur et 2,50m de profondeur en 3 modules ;
2 éléments de 122,5cm et 1 élément de 155cm. Hauteur au lointain de 30cm et à la face de 25cm.

NB : Élément mobilier non ignifugé, présence d'un extincteur comme accessoire décor.

- Tulle noir de 4m ou 7,5 de largeur et de 4m ou 5,5 de hauteur avec fourreaux haut et bas.

NB : **Prévoir un fond noir derrière le tulle**

- 2 tables de 195cm de longueur, 75cm de largeur et 75cm de hauteur.

- 1 tableau blanc émaillé, aimanté, sur roulettes de 120cm de largeur et 190cm de hauteur

(dimension hors tout avec pied métallique) de type Manutan

- 8 chaises dépareillées

- 1 fauteuil type médaillon Louis XVI

- 1 TV accessoire, support de diffusion vidéo NB : prévoir un branchement électrique sur plateau

- 1kg de sable coloré est jeté contre le mur de fond/tulle durant le spectacle. Prévoir matériel pour ramasser le sable.

- 1 échafaudage d'environ 2m50 de largeur et 5 m de hauteur

Le transport de cette production se fait avec un camion de 20m³

MATERIEL DEMANDE EN LUMIERE (à adapter avec le régisseur en fonction du lieu) :

- 1 jeu d'orgue à mémoire type presto

- 24 gradas 2kws

- 9 PC 1kw

- 1 PC 2kw

- 2 PC 2kws frenal ou 5kws frenal

- 4 découpes type 614SX ou 613SX

- 2 découpes type 613SX

- 14 PAR64 lampe CP62

- 3 PAR64 lampe CP61

- 6 réglettes fluo (sur 2 lignes)

- 2 adaptateurs pour câbler les fluos

- 2 rallonges fluo (20m)

MATERIEL DEMANDE AU SON :

- Un lecteur CD

- 1 système de diffusion façade approprié à la salle

- 1 système de retour

MATERIEL DEMANDE EN VIDEO:

- un lecteur de dvd

- 2 vidéos projecteurs avec obturateurs

- 2 câbles VGA pour câbler les vidéos projecteurs

jusqu'à la régie

REGIE :

3 personnes de notre équipe : son, lumière, vidéo

LOCAUX ET MATERIELS ANNEXES A LA SCENE :

- Loges : pour recevoir 6 comédiens. De préférence équipées de coiffeuses avec miroirs éclairés. Un sanitaire complet (douche, WC). Prévoir également une loge pour le service production, équipée d'une ligne téléphonique et d'un accès Internet.

- Local costumes : prévoir 1 table à repasser avec fer, portants

PLANING GENERAL

(à discuter en fonction des tournées et festivals)

Technique : Plateau/ son/ lumière/vidéo

1er jour : 9h/18h30

1 service implantation lumière et décor + tulle 2 personnes

1 service réglage lumière et son 2 personnes

1/2 service montage vidéo 2 personnes

2ème jour : 9h/18h30 (le jour de la représentation)

1/2 service fin montage et réglages vidéo 1 personne

1/2 service lumière fin conduite 1 personne

1 service : derniers raccords + filage 1 personne

CONTACTS

Régisseur général du spectacle : Stéphane Trani 06 82 68 37 91 ou **Thibault Ducros** 06 62 28 54 80 (en alternance)

Régisseuse lumière : Leslie Sevenier 06 89 56 66 27

Assistante à la mise en scène : Eva Peysson 06 84 24 61 10

Vidéaste : Julie Simmoney 06 62 55 40 99

Scénographe : Julia Kravtsova +33 6 62 75 70 64

Éclairagiste : Manuel Desfeux 06 62 52 49 51

Costumière : Maria-Adélia 06 12 89 98 64

CONTACTER DE(S)AMORCE(S)

ELISE KRUPPA

Administration et Production

06 98 97 12 34

MAIL : desamorces@yahoo.fr

SITE : www.desamorces.org

Retrouvez-nous aussi sur :

Facebook et Twitter (Cie Desamorces)

ADRESSE POSTALE :

EPS DE VILLE-EVRARD

202 AVENUE JEAN-JAURÈS

93330 NEUILLY-SUR-MARNE

N° Licence DRAC : 2-1062705

N° Siret : 489 152 744 00038

N° APE/NAF : 9001 Z



